

**Nicolas Vassilievitch Gogol** (en russe : Николай Васильевич Гоголь, *Nikolai Vassilievitch Gogol* ; en ukrainien : Микола Васильович Гоголь, *Mykola Vassylivovytch Hohol*) est un romancier, nouvelliste, dramaturge, poète et critique littéraire russe<sup>1</sup> né le **20 mars 1809** (**1<sup>er</sup> avril** dans le calendrier grégorien) au domaine de Vassilievka, près de Sorotchintsy<sup>2</sup> dans le gouvernement de Poltava (Empire russe, en Ukraine aujourd'hui) et mort le **21 février 1852** (4 mars 1852 dans le calendrier grégorien) à Moscou. Il est considéré comme l'un des écrivains classiques de la littérature russe.

Très intéressé dès son enfance par la langue, le folklore et les traditions ukrainiennes, aîné de 12 enfants. Né dans une famille noble descendante des Cosaques. Son père Vassili écrivait des pièces de théâtre, s'intéressait aux oiseaux, mais meurt précocement quand Nicolas a 16 ans. Très marqué par l'éducation religieuse et moraliste que lui donne sa mère. Médiocres études, et montée à Pétersbourg, en 1828, - à 19 ans - ambition de faire carrière dans l'administration, mais se précipite chez POUCHKINE (qui ne le reçoit pas). A 20 ans il publie de mauvaises poésies, à compte d'auteur – Éreinté par la critique, il brûle tous les exemplaires qu'il fait retirer des librairies. Il voyage hors de Russie, deux mois en Allemagne sous de fausses identités. A cours d'argent revient et redevient un petit fonctionnaire. Il peut faire paraître en revue « *Les Annales de la Patrie* » des contes sur le folklore ukrainien. (dont *La Nuit de la Saint Jean*)

En 1831, il devient enseignant Institut pour filles de la noblesse. Il peut également rencontrer POUCHKINE qui l'encourage à l'écriture. Publication d'un recueil de nouvelles grotesques, drolatiques et fantastiques LES SOIREES DU HAMEAU. Excellent accueil critique, succès.

1833 : crise mystique sur sa vocation, son devoir, il se pense historien et professe en ce sens en 1834 à l'université de Pétersbourg. Succès ... qui s'éteint rapidement. Mais développement des productions littéraires : De nouveau recueils de Nouvelles – dont *Le Journal d'un Fou* et *le Nez*, qui crée une polémique, mais est défendu par Pouchkine. Il publie également *Tarass Boulba*, en 1835. Roman « ukrainien » glorifiant les Cosaques, mais également le patriotisme russe contre tout envahisseur.

En 1836 SA PIECE LE REVIZOR, sur une idée fournie par POUCHKINE crée un énorme succès de scandale. Acclamée par les « progressistes », dénoncée par les « conservateurs ». Il devient célèbre mais se désole d'être mal compris par les uns et les autres qui voient une satire politique dans ce qu'il voulait une étude de mœurs moraliste. Dans le plus grand désarroi, il quitte à nouveau la Russie.

Cette fois pour un exil de douze ans. En Allemagne, en Suisse, en France. Il recherche ses compatriotes et songe constamment à la Russie.

À PARIS où il réside de novembre 1836 à mars 1837, il apprend la mort de Pouchkine, tué en duel à Saint-Pétersbourg, une nouvelle qui le trouble profondément. Il s'installe ensuite en Italie jusqu'en 1841.

Durant toute cette période, il travaille à son grand roman, *Les âmes mortes*. Il y voit une sorte de Mission pour la Russie, à la suite de la mort de Pouchkine. Il revient en Russie pour le publier, doit faire face à la censure d'abord puis à l'incompréhension à nouveau : L'œuvre paraît en 1842. Aventures amusantes d'un petit escroc, satire de la médiocrité humaine, ce roman est aussi une critique impitoyable (et involontaire) de la Russie tsariste. Le succès et le scandale sont à nouveau au rendez-vous. Gogol, fuit à nouveau la Russie.

Il parcourt l'Europe, malade et dépensier, vivant souvent chez de riches amis. Il fait publier en 1843 ses œuvres complètes à Moscou, auxquelles il a ajouté *le Manteau*, l'un de ses chef-d'œuvre.

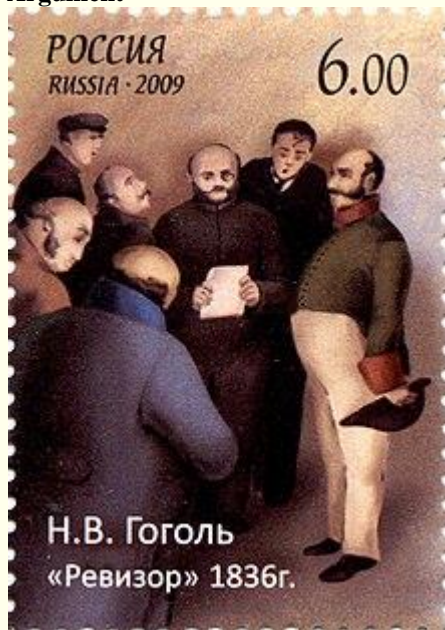
Ses dernières années sont marquées par une dérive mystique. Se croyant missionné par le ciel, il veut compléter les âmes mortes (vision de l'Enfer) par une suite en diptyque- Purgatoire et Paradis ! Mais déprimé, désespéré, il brûle à plusieurs reprises ses manuscrits. Croyant à une inspiration divine il se tend en Palestine et visite Jérusalem, mais nouvelle déception et désillusion.

En 1848, malade et désemparé, il rentre en Russie, et est hébergé à ODESSA par de riches admirateurs. Il fréquente des monastères et des moines fanatiques. Il lit en 1851 une critique de Herzen regrettant que le Gogol pamphlétaire de ses débuts ait trahi ses idées par la suite. A nouveau accablé par l'incompréhension de son œuvre. Quelques mois plus tard, il brûle à nouveau ses manuscrits et se laisse mourir. Malmené, torturé par les médecins, il décède le 21 février 1852 (4 mars dans le calendrier grégorien).

Il est enterré au monastère Saint-Daniel, sa dépouille est transférée en 1931 au cimetière de Novodevitchi de Moscou.

## LE REVIZOR

### Argument



Un timbre dépeignant les personnages du Revizor, diffusé en Russie pour célébrer le 200ème anniversaire de la naissance de Nicolas Gogol, en 2009.

Le bourgmestre et toute l'administration d'une petite ville de la province russe sont en émoi, dans l'attente du « Revizor », inspecteur envoyé *incognito* par le gouvernement. Dans la panique que provoque cette arrivée, les fonctionnaires et autres officiels de la ville, qui ont bien des choses à se faire pardonner, débordent alors d'activité et prennent toutes sortes d'initiatives pour dissimuler leurs méfaits.

Comment recevoir cet inspecteur au mieux ? Et d'ailleurs, comment l'identifier ? Deux habitants croient le reconnaître en la personne d'un jeune voyageur exigeant récemment arrivé à l'auberge. Au lieu de l'ardoise qu'il attend, celui-ci va être couvert d'honneurs et de flatteries. Même après avoir réalisé qu'il s'agit d'un [quiproquo](#), le jeune homme se jouera de la méprise des

fonctionnaires qui, abusés et terrorisés, se prêteront à toutes les bassesses pour complaire à celui qu'ils imaginent être le « revizor », allant jusqu'à croire habile de devancer ses attentes quand il n'en formule même pas.

### L'avis de Gogol lui-même

« L'effet qu'elle [la pièce] a produit a été fort et tonitruant. Tout le monde est contre moi. Les dignes fonctionnaires d'un certain âge crient que je n'ai rien de sacré, quand j'ose parler ainsi des gens qui sont dans la carrière. Les policiers sont contre moi, les marchands sont contre moi, les hommes de lettres sont contre moi. On m'engueule et on va voir la pièce ; pas moyen de trouver un billet pour la quatrième représentation. Sans la haute défense du souverain lui-même, jamais ma pièce n'aurait été portée à la scène, et j'en connais qui faisaient des démarches pour la faire interdire. Maintenant, je vois ce que c'est qu'être un écrivain comique. Au plus petit signe de vérité, vous voyez vous dresser contre vous non pas un homme, mais des corporations entières. J'imagine ce que ç'aurait été si j'avais pris quelque chose de la vie de Pétersbourg, qu'aujourd'hui je connais mieux que la vie de province. Il est rageant, pour qui les aime d'un amour fraternel, de voir les gens se dresser contre soi. »